



2. Les sites néandertaliens où l'on a retrouvé des traces de la culture châtelperronienne (points rouges), qui a prospéré entre 40 000 à 30 000 ans avant notre ère, sont présents dans la moitié Sud de la France et sur la côte cantabrique en Espagne.

modernes. Du moins les imprécisions des dates obtenues par la méthode du carbone 14, qui atteint ses limites pour cette période, ne permettent-elles pas encore d'affirmer une chronologie claire. Y a-t-il une relation de cause à effet, les Néandertaliens s'étant contentés d'imiter les hommes modernes ou de leur emprunter des objets sans en comprendre le véritable sens ?

Les préhistoriens partisans de cette hypothèse pensent généralement que les Néandertaliens n'étaient pas assez « intelligents » pour innover de manière autonome. L'extinction même de ces populations, il y a un peu moins de 30 000 ans, est parfois invoquée comme preuve de leur infériorité intellectuelle, biologique et culturelle.

Notre étude des objets produits dans cette période par les Néandertaliens montre, au contraire, que ces derniers ont fabriqué eux-mêmes les nouveaux objets, et avec des techniques différentes de celles des Cro-Magnons. Ainsi, quelque soit l'origine des innovations, elles étaient parfaitement intégrées dans le psychisme individuel et collectif des Néandertaliens. Le seul examen des vestiges archéologiques ne permet pas de conclure quand à la supériorité intellectuelle de l'un des deux types humains sur l'autre.

Une diversité culturelle

Pour la période d'il y a 50 000 à 30 000 ans, les préhistoriens ont découvert, dans toute l'Europe occidentale, des vestiges de la culture moustérienne, surtout

des outils de pierre, produits par des Néandertaliens. On trouve aussi des ensembles culturels régionaux dérivés du Moustérien : le Châtelperronien en France et en Espagne, l'Uluzzien en Italie, le Lincombien en Angleterre, le Jerzmanowicien en Belgique et en Allemagne. Ces ensembles culturels sont supplantés, à des époques différentes selon les régions européennes, par la culture aurignacienne, œuvre de l'homme moderne.

En 1996, Jean-Jacques Hublin, alors au Laboratoire d'anthropologie biologique du CNRS au Musée de l'homme, et ses collègues ont montré qu'un os temporal d'enfant, découvert dans les niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, appartenait à un Néandertalien. Cette découverte, avec celle d'un squelette de Néandertalien dans des couches châtelperroniennes à Saint-Césaire, en Charente, confirme que les Néandertaliens sont les auteurs du Châtelperronien et, probablement, d'autres ensembles culturels de cette période de transition. La continuité technique entre ces cultures et le Moustérien est un indice supplémentaire de leur origine néandertalienne.

Les niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne, fouillés à la fin des années 1950 sous la direction d'André Leroi-Gourhan, ont aussi livré un ensemble d'objets de parure comprenant des dents de divers animaux, perforées ou rainurées, et des pendentifs en coquillage, en os et en ivoire. Des tubes en os d'oiseau portent des entailles régulièrement espacées. De telles gravures décorent aussi des côtes de grands herbivores. Plusieurs de ces objets portent des traces d'ocre.

Sept autres sites châtelperroniens ont livré des objets de parure comprenant des dents perforées et sciées, des coquillages perforés, ainsi que des fragments osseux décorés de groupes d'incisions alignées et équidistantes. Les sites uluzziens contemporains, dans la péninsule italienne, contiennent aussi

des poinçons en os décorés d'entailles et des coquillages perforés.

Des créations néandertaliennes ?

De nombreux préhistoriens pensaient que les Néandertaliens avaient été incapables de produire eux-mêmes des objets de parure ou des objets décorés. Des bouleversements du sol avaient-ils introduit des éléments aurignaciens dans des couches châtelperroniennes sous-jacentes ? Ou ces objets avaient-ils été façonnés par les hommes modernes, de culture aurignacienne, puis ramassés par les Néandertaliens ou échangés lors de troc ?

Nous avons réexaminé la stratigraphie et le matériel archéologique de la Grotte du Renne : l'industrie osseuse et les objets de parure découverts dans les niveaux châtelperroniens de ce site ne proviennent pas des niveaux supérieurs aurignaciens. Les couches châtelperroniennes les plus riches, fortement imbibées d'ocre, sont séparées de la couche aurignacienne, de couleur violette, par une couche jaunâtre pauvre en vestiges archéologiques, et

3. CE PENDENTIF châtelperronien, une canine de loup perforée, qui provient de la grotte de Quinçay, en Charente, a été fabriqué par les Néandertaliens et non échangés par ces derniers avec les hommes modernes de culture aurignacienne. Au contraire des Aurignaciens, qui amincissaient les racines des dents par raclage avant de les perforer, les Châtelperroniens de Quinçay perçaient les dents par percussion ou par des pressions répétées sur une petite surface de la racine.





par un ni-veau stérile. En outre, contrairement à ce que l'on attendrait dans le cas d'un remaniement du sédiment, les outils en os et les objets de parure sont beaucoup plus abondants dans les couches châtelperroniennes que dans les couches aurignaciennes. Enfin, on n'observe aucun mélange entre les deux cultures pour les outils en pierre.

La présence, dans les couches châtelperroniennes, d'objets en os et en ivoire ne résulte pas non plus d'échanges avec des hommes modernes : on trouve, dans les mêmes couches, des déchets du travail de ces matières, qui attestent d'une production locale. Cette dernière est aussi confirmée par le raccordement de la partie centrale d'une ulna de cygne, sciée pour obtenir un tube en os, et l'extrémité du même os.

Une récente étude des dents châtelperroniennes percées de Quinçay, en Charente, aboutit à la même conclusion : les Néandertaliens produisaient eux-mêmes ces objets. D'une part, l'absence de traces de la présence postérieure d'hommes modernes sur ce site exclut toute possibilité d'une intrusion de ces objets à partir de couches plus récentes. D'autre part, la technique utilisée par les Châtelperroniens de Quinçay pour perforer les dents d'animaux et les transformer en éléments de parure diffère de celles pratiquées par les Aurignaciens. Au contraire des Aurignaciens, qui amincissaient les racines de dents par raclage avant de les perforer, les Châtelperroniens de Quin-

çay perçaient les dents par percussion ou par des pressions répétées sur une petite surface de la racine.

Les outils châtelperroniens en os de la grotte du Renne, dont nous poursuivons l'étude, sont aussi perfectionnés que ceux fabriqués par les Aurignaciens. Loin d'être des imitations appauvries, les choix techniques châtelperroniens sont originaux et variés : ainsi, des poinçons en os, utilisés vraisemblablement pour percer des peaux, ont été fabriqués avec plusieurs méthodes, adaptées à la nature de l'os lui-même (voir la figure 4).

Des symboles quotidiens

L'«intelligence technique» des Néandertaliens semble donc équivalente à celle des hommes modernes. En outre, les objets découverts à Arcy-sur-Cure nous révèlent les aspects symboliques de la pensée des Néandertaliens. Un nombre jusqu'ici insoupçonné de poinçons étaient en effet originellement décorés de fines entailles régulièrement espacées (voir la figure 5), presque complètement effacées par l'intense utilisation des objets. La présence d'un décor sur des outils domestiques semble indiquer que chez les derniers Néandertaliens, comme chez les hommes modernes du début du Paléolithique supérieur, les symboles imprégnaient tous les aspects de la vie du groupe.

Nous pouvons donc, sans trop de risques, interpréter les objets de parure du Châtelperronien comme l'expression de codes destinés à traduire des messages complexes : comme chez les chasseurs-cueilleurs actuels, la présence, l'absence, l'association et la position de ces objets sur le corps informaient probablement sur l'âge, le genre, le statut social et l'appartenance ethnique du porteur. Des sépultures découvertes au Proche-Orient avaient déjà révélé que, dès 100 000 ans avant notre ère, les Néandertaliens et les Cro-Magnons enterraient également leurs morts. Nous n'avons donc aujourd'hui aucune raison de penser que la pensée symbolique des Néandertaliens était moins développée que celle des Cro-Magnons de la même époque.

La reconnaissance aux Néandertaliens de ces capacités remet en question leur cohabitation avec les hommes modernes en Europe occidentale, à l'exception de la péninsule ibérique, où les

4. LES POINÇONS EN OS CHÂTELPERRONIENS de la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, ont été fabriqués en utilisant trois techniques (le plus long, en haut, mesure une douzaine de centimètres). Certains os longs de différentes espèces sont transformés en poinçons en modifiant par raclage la morphologie naturellement pointue du support (a). D'autres poinçons ont été réalisés en appointant avec un silex l'extrémité d'un éclat de diaphyse (la partie centrale de l'os) obtenue par fracturation d'os longs de mammifères de taille moyenne (b). Les poinçons les plus perfectionnés (c) révèlent une parfaite connaissance de la structure de l'os. Après l'extraction du support par la technique du rainurage au silex, une partie de l'épiphyse, riche en os spongieux, est transformée en poignée de l'outil ; le milieu de la diaphyse, où l'os est plus résistant, est utilisé pour façonner la pointe.



pour façonner la pointe.